

LA VIOLENCE POLITIQUE DANS *LE CERCLE DES TROPIQUE* D'ALIOUM

FANTOURÉ

PAR

CHRISTINE EGBEOKAUWA ODIASE-GUOBADIA

ART2100390

UNIVERSITY OF BENIN

BENIN CITY

NOVEMEBRE 2025

LA VIOLENCE POLITIQUE DANS *LE CERCLE DES TROPIQUE* D'ALIOUM

FANTOURÉ

PAR

CHRISTINE EGBEOKAUWA ODIASE-GUOBADIA

ART2100390

**MEMOIRE DE LICENCE PRÉSENTÉ AU DÉPARTEMENT DES LANGUES
ÉTRANGÈRES, FACULTÉ DES LETTRES, UNIVERSITY OF BENIN, BENIN CITY, EDO
STATE, NIGERIA.**

**EN ACCOMPLISSEMENT DES CONDITIONS POUR L'OBTENTION DE LICENCE DE
LETTRES (B.A FRENCH)**

SOUS LA DIRECTION DE DR. EMOKPAE-OGBEBOR O.

NOVEMBRE 2025

APPROBATION

Nous certifions que ce mémoire a été rédigé par **Christine Egbeokauwa ODIASE-GUOBADIA, ART2100390**, étudiante en licence de Lettres au sein du Département des Langues Étrangères, Faculté des Lettres, University of Benin, Benin City, Edo state, Nigeria

DR. EMOKPAE-OGBEBOR O.
DIRECTEUR DU MÉMOIRE

DATE

DR. EMOKPAE-OGBEBOR O.
CHEF DU DÉPARTEMENT

DATE

EXAMINATEUR EXTERNE

DATE

DÉDICACE

Ce projet est dédié à Dieu, le tout puissant pour sa grâce et son soutien tout au long de mon parcours universitaire ainsi qu'à mes parents Monsieur et Mme. Guobadia, dont l'amour, les prières et les sacrifices ont été ma plus grande source de force.

REMERCIEMENTS

Je suis profondément reconnaissant envers Dieu tout puissant pour sa sagesse, sa force et sa protection tout au long de la réalisation de ce travail de recherche.

J'adresse mes sincères remerciements à mon directeur de thèse, Dr. Emokpae-Ogbegbor, dont les précieux conseils, la patience et les critiques constructives ont façonné ce projet du début à la fin. Je suis également reconnaissant envers tous mes professeurs du Département des Langues Étrangères ; Étrangères Prof. N. Iloh, Dr Emokpae-Ogbegbor, Dr. Terry Osawaru, Dr. G. Ojiebun, Dr. S. Edirin, Dr. Odion, Mme. Otasowie, Mme. Enogiomwan, Monsieur Obinna, Mme. Eden-Obaro, Mme. Shaibu et Dr. Odiboh pour leur dévouement et leur engagement envers ma réussite universitaire.

Mes remerciements les plus sincères vont à mes parents pour leur amour, leur soutien et leurs encouragements inconditionnels, ainsi qu'à ma chère tante, Mme. Vivian Edionseri, pour son soutien et ses encouragements constants, à mes oncles, Monsieur Damian et Monsieur Osato, pour leurs encouragements constants.

Mes remerciements particuliers vont à notre responsable de classe travailleur et loyal, Monsieur Sanni Yusuf et à mes amis Lala, Dami, Ejiro, Anna, Agahowa, Rume Marie, Victoria et Ricky, ainsi qu'à mes cousins Eru, Osahon et Efe, pour leur compagnie, leur motivation et leurs suggestions précieuses durant cette étude.

Enfin, j'exprime ma gratitude à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à la réussite de ce projet.

INTRODUCTION

Idée générale du sujet

Le sujet de cette étude s'inscrit dans le champ de la littérature africaine et plus largement des littératures postcoloniales, en abordant la représentation de la violence politique dans *Le Cercle des Tropiques*, un roman engagé de l'écrivain guinéen Alioum Fantouré. Cette œuvre occupe une place singulière dans la production littéraire africaine contemporaine, car elle reflète avec force et lucidité les réalités vécues par les sociétés confrontées à la dictature et aux dérives autoritaires. Le roman met en scène un univers dominé par la peur, l'arbitraire et la répression, où les mécanismes de domination ne sont pas seulement visibles dans l'usage brutal de la force, mais aussi dans les institutions, dans les comportements quotidiens et dans la manipulation des esprits.

À travers *Le Cercle des Tropiques*, Alioum Fantouré dénonce un système politique marqué par la confiscation du pouvoir, la négation des libertés fondamentales et l'institutionnalisation de la terreur. Il met en lumière la manière dont le régime autoritaire transforme l'État en un instrument de coercition, destiné non pas à protéger le peuple, mais à le maintenir dans un état permanent de soumission. Les pratiques de surveillance, de censure, de répression et d'intimidation deviennent des moyens de gouverner et d'assurer la pérennité d'un pouvoir illégitime. La violence politique se présente alors comme une stratégie délibérée de contrôle, qui ne laisse place ni à la critique, ni à la contestation, ni à la liberté d'expression.

Cependant, l'œuvre ne se limite pas à une description froide et réaliste de l'oppression. Elle s'inscrit dans une démarche engagée où la littérature prend la fonction d'un miroir critique et d'une arme symbolique. En dénonçant les abus du pouvoir, Alioum Fantouré donne une voix aux victimes de l'injustice et témoigne des souffrances d'un peuple enfermé dans un cercle vicieux de résignation et de peur. Il montre que la violence politique ne détruit

pas seulement les corps, mais qu'elle ronge aussi l'âme collective, brise la confiance sociale et étouffe toute possibilité d'épanouissement individuel ou collectif.

La pertinence de ce roman réside également dans sa dimension universelle. Bien que situé dans un contexte africain postcolonial, il dépasse les frontières nationales et renvoie à des situations connues dans de nombreux pays du monde, où des régimes autoritaires s'imposent par la force et réduisent au silence toute opposition. En ce sens, *Le Cercle des Tropiques* ne s'adresse pas seulement aux lecteurs africains, mais à toute humanité confrontée au problème de l'abus de pouvoir et de la lutte pour la liberté. La littérature se fait ainsi un espace de mémoire, de dénonciation, mais aussi de résistance et d'espérance.

En outre, Alioum Fantouré nous rappelle que la fonction de l'écrivain dans un contexte marqué par la dictature n'est pas de rester neutre ou indifférent, mais de s'engager en faveur de la vérité et de la justice. L'écrivain devient un témoin de son temps et un porte-parole des opprimés. Son œuvre dépasse la simple esthétique pour devenir une arme de combat intellectuel et moral. L'écriture engagée prend alors une dimension politique, car elle participe à la conscientisation des peuples et à la lutte pour un avenir meilleur.

Ainsi, l'analyse de *Le Cercle des Tropiques* permet de comprendre comment la littérature, en tant que forme artistique, peut être investie d'une mission critique et contestataire. Elle met en évidence le rôle que peuvent jouer les récits littéraires dans la dénonciation des abus du pouvoir et dans la mise en lumière des réalités sociopolitiques. Cette étude s'inscrit donc dans une réflexion plus large sur la relation entre littérature et société, sur le rôle de l'art face à l'oppression et sur la place de l'écrivain comme acteur de transformation sociale.

En définitive, ce sujet nous amène à analyser la violence politique telle qu'elle est représentée dans *Le Cercle des Tropiques*, mais aussi à réfléchir sur les fonctions sociales et politiques de la littérature africaine. L'objectif est de montrer que le roman de Fantouré n'est pas seulement une œuvre de fiction, mais aussi un témoignage, une dénonciation et un appel

à la résistance. À travers ce travail, il s'agira donc de comprendre comment la littérature peut à la fois représenter la souffrance collective, critiquer les mécanismes de domination et ouvrir une voie de réflexion sur la liberté et la dignité humaine.

Justification du sujet

Ce sujet est d'une importance majeure dans un contexte mondial où de nombreux pays, notamment du Sud, continuent de faire face à des régimes politiques oppressifs et violents. *Le Cercle des Tropiques* s'inscrit dans cette réalité en dénonçant avec force la brutalité du pouvoir et la perte de dignité humaine. La littérature africaine et caribéenne francophone s'est souvent faite la voix des sans-voix, et cette œuvre d'Alioum Fantouré illustre parfaitement cet engagement. Étudier cette œuvre permet d'analyser comment la fiction peut critiquer la réalité, éveiller les consciences et susciter le changement. Ce choix est donc motivé à la fois par sa portée littéraire et sa pertinence sociale et politique.

Objectifs du sujet

Ce travail poursuit les objectifs suivants :

1. Identifier et analyser les différentes formes de violence politique représentées dans le roman.
2. Étudier les impacts de cette violence sur les individus et sur la société dans le récit.
3. Comprendre la vision critique de l'auteur face au pouvoir politique dictatorial.
4. Mettre en évidence les stratégies littéraires utilisées par l'auteur pour dénoncer l'oppression.
5. Montrer en quoi cette œuvre s'inscrit dans une littérature engagée au service de la justice sociale.

Problématique

Comment Alioum Fantouré, dans *Le Cercle des Tropiques*, met-il en scène la violence politique pour dénoncer les abus du pouvoir dictatorial et éveiller la conscience collective face à l'injustice sociale ?

Cette problématique soulève plusieurs interrogations secondaires :

- Quelles sont les formes que prend la violence politique dans l'œuvre ?
- Quels symboles ou procédés littéraires l'auteur emploie-t-il pour faire passer son message ?
- Comment les personnages incarnent-ils les conflits entre le pouvoir et la résistance ?

Méthodologie

L'étude repose sur une approche analytique, thématique et sociocritique. Elle consistera à :

- Faire une lecture approfondie de *Le Cercle des Tropiques*, afin d'en extraire les passages clés liés à la violence politique.
- Utiliser les outils de la critique littéraire (figures de style, tonalité, structure narrative) pour analyser le discours de l'auteur.
- Inscrire l'œuvre dans son contexte historique et politique, en tenant compte des réalités sociopolitiques de l'espace caribéen.
- Faire appel à des études critiques secondaires sur la littérature postcoloniale et engagée pour enrichir l'analyse.

CHAPITRE I

L'AUTEUR ET SES ŒUVRES

1.1 Biographie de l'auteur

Alioum Fantouré, né en 1938 à Conakry, est un écrivain et intellectuel guinéen de renom. Selon Diallo (2005), « Fantouré appartient à la génération post-indépendance des écrivains africains francophones qui ont utilisé la littérature comme instrument de réflexion critique et de contestation politique ».

Son œuvre s'inscrit dans une tradition de littérature engagée, portée par une volonté de dénoncer l'oppression politique, les injustices sociales et les dérives du pouvoir dans les sociétés postcoloniales. Également, son œuvre se caractérise par une satire politique incisive et une observation aiguë des dysfonctionnements des sociétés postcoloniales.

Comme le souligne Traoré (2010), « il met en lumière la corruption, l'autoritarisme et les mécanismes de domination qui gangrènent de nombreux États africains après les indépendances ».

Fantouré a exercé plusieurs fonctions dans l'administration et la diplomatie guinéennes, ce qui lui a permis d'acquérir un regard interne sur les rouages du pouvoir. Ces expériences personnelles et collectives nourrissent sa réflexion et son écriture. Il considère la littérature non pas comme un simple art de divertissement, mais comme un acte de résistance, un outil de combat contre la tyrannie, le silence et l'oubli.

Dans son roman *Le Cercle des Tropiques* (1972), il transpose cette expérience en dépeignant « la brutalité et l'absurdité des régimes dictatoriaux » (p. 45). Son style polyphonique et sa structure narrative fragmentée reflètent cette approche critique et symbolique, renforçant l'impact de sa réflexion sur le pouvoir et la violence.

À travers ses œuvres, Alioum Fantouré rejoint une longue tradition d'écrivains francophones engagés, tels que Aimé Césaire, Sony Labou Tansi ou encore René Depestre, pour qui

l'écriture devient un acte politique. Chez lui, chaque mot porte une charge éthique, chaque page interroge le pouvoir, chaque personnage reflète une réalité collective.

Il décède en 2001, laissant un héritage littéraire qui demeure fondamental pour comprendre les liens entre fiction, pouvoir et violence en Afrique contemporaine (Konaté, 2015).

1.2 La Présentation de l'œuvre : *Le Cercle des Tropiques*

Publié en 1972, *Le Cercle des Tropiques* est l'un des romans les plus emblématiques d'Alioum Fantouré. Comme le souligne Diallo (2005), « cette œuvre occupe une place centrale dans la littérature africaine francophone en raison de sa force critique et de son audace narrative » (p. 72).

Le roman se déroule dans un pays africain fictif, espace symbolique à travers lequel l'auteur illustre la dérive autoritaire et la désagrégation morale des régimes postcoloniaux.

Le récit met en scène un univers où « la raison d'État domine tout » (p. 45) : la justice disparaît, le citoyen devient vulnérable et la violence physique, psychologique et symbolique devient un instrument de contrôle. Le narrateur-personnage, le Docteur, est arrêté arbitrairement et confronté à un appareil policier qui fabrique des coupables et écrase toute contestation. Selon Traoré (2010), « l'interrogatoire du Docteur illustre la logique systémique de l'oppression : accuser, humilier et briser psychologiquement » (p. 33).

À travers des voix multiples et une narration fragmentée, Fantouré dénonce l'arbitraire du pouvoir et la corruption institutionnalisée. Les dirigeants vivent dans le luxe, tandis que la population s'enfonce dans la peur, la misère et la résignation. Comme souligne Konaté (57), le roman explore « la complicité des élites, la passivité des masses et l'absence d'institutions fortes » comme facteurs nourrissant la violence politique.

La structure narrative dense et polyphonique de l'œuvre, ainsi que son ton satirique et parfois absurde, renforcent la portée critique de Fantouré. Le titre même du roman illustre

cette logique circulaire : le pays « tourne en rond », incapable de sortir du cycle autoritaire qui l'étouffe (Fantouré, 1972, p. 102). Ainsi, *Le Cercle des Tropiques* ne se limite pas à un simple récit fictionnel ; il constitue un outil d'analyse des mécanismes de violence politique, de l'effacement des libertés individuelles et de la faillite morale des sociétés postcoloniales africaines.

1.3 Les personnages dans *Le Cercle des Tropiques*

Le roman de Fantouré présente une galerie de personnages qui, chacun à sa manière, illustre les mécanismes de domination, de violence et de complicité au sein du système politique fictif.

1. Le Docteur (narrateur et protagoniste)

Le Docteur est à la fois narrateur et personnage central. Intellectuel lucide et observateur critique, il devient victime de l'arbitraire d'un régime autoritaire. Comme le note Traoré (2010), « à travers le calvaire du Docteur, Fantouré expose la logique systémique de la répression et de l'humiliation » (p. 40). Son rôle est essentiel : il incarne la conscience morale et critique du roman, et sert de filtre par lequel le lecteur découvre la brutalité et l'absurdité du pouvoir.

2. Le Commissaire principal

Le Commissaire principal représente l'autorité policière et la rigidité de l'État. Il exerce la violence en toute impunité et incarne l'arbitraire de la répression. Fantouré écrit : « Le Commissaire ne questionne pas, il juge et détruit » (p. 51). Sa fonction narrative est de montrer comment le pouvoir institutionnel se transforme en machine à écraser les individus, légitimant ainsi la peur et la soumission.

3. Le Sergent et les policiers

Ces personnages secondaires représentent la brutalité quotidienne de l'appareil sécuritaire. Leurs actes de violence, souvent banalisés, « traduisent l'instrumentalisation du corps des

citoyens pour maintenir l'ordre autoritaire » (Konaté 60). Ils renforcent le climat de terreur et participent à la construction de la figure du Docteur comme victime symbolique.

4. La classe dirigeante / les autorités politiques

L'élite politique du roman incarne la corruption et le détournement des institutions. Selon Diallo (2005), « ces personnages montrent l'écart entre les promesses postcoloniales et la réalité oppressive » (p. 75). Ils sont souvent absents du quotidien des citoyens mais exercent un contrôle total sur les destins individuels, illustrant le paradoxe de la puissance invisible mais omniprésente.

5. Les victimes anonymes

Les citoyens anonymes, bien que peu individualisés, représentent la population soumise à la peur, à la manipulation et à la résignation. Fantouré insiste sur leur rôle symbolique : « Dans le cercle, chacun est à la fois victime et spectateur » (p. 88). Leur présence permet de mesurer l'ampleur de la violence institutionnelle et de la complicité sociale.

6. Les voix administratives et bureaucratiques (intervenants secondaires)

Ces personnages illustrent le formalisme et l'absurdité de l'administration. Leurs dialogues et interventions soulignent l'inefficacité et l'inhumanité du système : « Les formulaires remplacent la justice, et les signatures, la vérité » (p. 62). Ils contribuent à la satire politique du roman et renforcent le sentiment d'absurdité qui traverse l'œuvre.

Dans l'ensemble, ces personnages fonctionnent de manière complémentaire : le Docteur incarne l'oppression subie et la conscience critique, tandis que les figures d'autorité et les victimes anonymes structurent le mécanisme de violence politique. La polyphonie narrative et la diversité des rôles permettent à Fantouré d'illustrer la complexité et l'enracinement systémique de la répression dans les régimes postcoloniaux africains.

1.4 Les thèmes majeurs dans *Le Cercle des Tropiques*

Le roman d'Alioum Fantouré explore plusieurs thèmes centraux qui structurent sa critique des régimes autoritaires postcoloniaux et de la société africaine.

- a. **La violence politique** : La violence politique est le fil conducteur de l'œuvre. Fantouré montre que « la peur et l'arbitraire deviennent les instruments du pouvoir » (p. 47). Cette violence ne se limite pas à l'agression physique, mais inclut la terreur psychologique, la manipulation des faits et la destruction de la réputation des individus. Elle est systémique et organisée : le pouvoir ne se contente pas de punir, il façonne la peur pour maintenir le contrôle. Comme le souligne Traoré (2010), « la répression ne frappe pas seulement le corps, elle s'attaque à l'esprit et à la dignité des citoyens » (p. 35).
- b. **La corruption et l'injustice** : La corruption des élites et l'injustice institutionnalisée constituent un autre thème central. Fantouré met en évidence le contraste entre le luxe des dirigeants et la misère des citoyens, révélant comment les institutions censées protéger la société deviennent des outils de domination : « l'administration et les institutions judiciaires sont transformées en machines de manipulation et de répression » (Konaté 61). La corruption est systémique, touchant toutes les sphères de la société, et contribue à l'effacement des normes morales et légales.
- c. **L'arbitraire du pouvoir** : Le roman illustre un pouvoir qui agit selon sa seule volonté, sans règles ni contre-pouvoirs. Le Docteur, en tant que victime de l'arbitraire, symbolise cette fragilité des citoyens face à un État omnipotent : « Dans le cercle, le destin de chacun est écrit par ceux qui détiennent le contrôle » (Fantouré 90). L'arbitraire est également illustré par des décisions bureaucratiques absurdes et des accusations infondées qui plongent la société dans l'incertitude permanente.
- d. **La peur et la résignation** : La peur devient un outil de contrôle social et structure la vie quotidienne des citoyens. Cette peur est telle que les individus adoptent la résignation comme mécanisme de survie. Diallo (2005) note que « la peur, plus que la force, devient

l'élément structurant de la société » (p. 78). Fantouré montre que la résignation n'est pas seulement une réaction individuelle, mais un phénomène collectif qui paralyse la contestation et renforce l'impunité des dirigeants.

- e. **La satire et l'absurde** : Fantouré utilise la satire et l'absurde pour critiquer les excès du pouvoir et les incohérences du système politique. Les situations grotesques, les dialogues bureaucratiques absurdes et les procédures administratives ridicules traduisent une réalité où la logique humaine est subordonnée à la logique du pouvoir : « Les formulaires remplacent la justice, et les signatures, la vérité » (Fantouré 62). Cette approche permet de dénoncer les injustices tout en captant l'attention du lecteur par l'humour noir et l'ironie tragique.
- f. **La déshumanisation et l'aliénation** : Un thème complémentaire que Fantouré explore est la déshumanisation des individus dans un système autoritaire. Les citoyens ne sont plus considérés comme des sujets de droit, mais comme des outils ou des obstacles à éliminer. Le Docteur, confronté aux arbitraires et humiliations, illustre cette aliénation : « On ne demande plus aux hommes de penser, seulement d'obéir » (p.74). La déshumanisation est à la fois psychologique et sociale, créant une société où la solidarité et la confiance sont brisées.
- g. **Le cercle vicieux du pouvoir** : Le titre même du roman renvoie à la notion de cercle : un cycle répétitif d'oppression, de corruption et de violence où aucun changement n'est possible. Fantouré met en avant « l'impossibilité de rompre avec le cycle autoritaire » (Konaté 64). Ce thème montre que la violence politique n'est pas un accident, mais un système auto-entretenu, où les élites et la peur structurent la société de manière durable.

CHAPITRE II

HISTORIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

2.1 Historique de l'Afrique post-indépendance

L'indépendance des pays africains dans les années 1950 et 1960 a été perçue comme un moment historique d'émancipation, marqué par l'espoir d'un avenir meilleur, fondé sur l'autonomie politique, le développement économique et la valorisation des identités culturelles. Toutefois, cette période postcoloniale a très vite été confrontée à de nombreux défis qui ont transformé cet espoir en désillusion pour de nombreuses nations.

Dans plusieurs pays africains, les jeunes États ont été confrontés à une crise de gouvernance : le manque de structures étatiques solides, la mauvaise gestion des ressources, le népotisme, et l'absence de mécanismes démocratiques durables ont favorisé la montée de régimes autoritaires. Dès la première décennie post-indépendance, des coups d'État militaires ont balayé plusieurs gouvernements civils, installant des dictatures caractérisées par la centralisation du pouvoir, la répression des opposants et la limitation des libertés individuelles.

Par ailleurs, les frontières héritées de la colonisation ont engendré des tensions interethniques et des conflits identitaires, souvent instrumentalisés par les dirigeants pour asseoir leur pouvoir. Le pouvoir politique est ainsi devenu, dans bien des cas, un instrument d'oppression plutôt que de libération. De nombreux leaders, qui se présentaient initialement comme des libérateurs, se sont peu à peu transformés en tyrans, utilisant la peur, la propagande et la violence pour se maintenir au pouvoir.

Cette situation a nourri un profond malaise social, marqué par l'instabilité, la pauvreté, l'exil massif des populations, et un climat de méfiance entre les gouvernants et les citoyens. La période post-indépendance, loin de signifier la fin des souffrances, a vu l'émergence d'une nouvelle forme de domination, la violence politique endogène, perpétrée par les élites locales au nom de la souveraineté nationale.

Face à ce contexte, les écrivains africains ont ressenti le besoin de prendre la parole, de dénoncer les injustices et de se faire les témoins des réalités de leur temps. La littérature postcoloniale devient alors un espace de contestation, de réflexion et d'engagement, où la plume remplace l'arme, et où la critique du pouvoir s'exprime à travers le langage symbolique et narratif.

Ainsi, comprendre l'histoire politique de l'Afrique post-indépendance est essentiel pour situer l'œuvre *Le Cercle des Tropiques* dans son contexte critique. Ce roman s'inscrit dans une tradition littéraire qui s'oppose à l'autoritarisme, à la répression et à la trahison des idéaux de la liberté, portés par les luttes anticoloniales.

2.2 La Politique et la société dans *Le Cercle des Tropiques*

Dans *Le Cercle des Tropiques* d'Alioum Fantouré, la politique et la société sont très liées. L'auteur montre un pays dirigé par un chef qui a tout le pouvoir. Ce chef contrôle les lois, l'armée, les médias et utilise la force pour garder son autorité. Les promesses de liberté et de progrès faites au peuple ne sont pas respectées, et le régime reste dur et injuste.

Dans la politique présentée, il n'y a pas de vraie démocratie. Le pouvoir est entre les mains d'un petit groupe qui décide pour tous. Ceux qui osent critiquer sont punis ou réduits au silence. Dans la société, on voit une grande différence entre les riches et les pauvres. Les proches du pouvoir vivent dans le confort, tandis que la majorité de la population manque de tout. La corruption et le favoritisme sont fréquents, ce qui rend difficile toute amélioration de la vie du peuple.

Fantouré montre que la politique influence la société, et que cette société, affaiblie et divisée, permet au pouvoir de continuer. Par ce lien, l'auteur critique les régimes autoritaires en Afrique après l'indépendance et leurs effets négatifs sur la vie des gens.

2.3 La littérature comme outil de critique sociale et politique

Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, la littérature a toujours été bien plus qu'un simple divertissement : elle est une arme intellectuelle, un outil de réflexion, et surtout un moyen de dénonciation des injustices sociales et politiques. Dans les contextes d'oppression, de dictature ou de crise, les écrivains prennent souvent la parole au nom du peuple, là où celui-ci est réduit au silence. Ainsi, la littérature engagée se dresse comme un rempart contre l'oubli, une voix face à la censure, et un miroir tendu aux dérives du pouvoir.

En Afrique et dans les pays postcoloniaux, cette fonction critique de la littérature prend une ampleur particulière. Les écrivains y deviennent les consciences de la nation, analysant les conséquences du colonialisme, questionnant les déceptions de l'indépendance, et s'attaquant aux dictatures modernes qui trahissent les idéaux de liberté et de justice. À travers leurs œuvres, ils abordent des thèmes tels que :

- i. La violence d'État,
- ii. La corruption,
- iii. L'inefficacité des élites,
- iv. La misère du peuple,
- v. L'exil forcé et l'aliénation sociale.

Cette fonction dénonciatrice de la littérature est au cœur de l'œuvre d'Alioum Fantouré, notamment dans *Le Cercle des Tropiques*. En peignant une société fictive rongée par la terreur politique, l'auteur ne fait pas que raconter une histoire : il interpelle le lecteur, lui propose une lecture critique du réel, et l'invite à la prise de conscience. Le roman devient un espace de résistance, où la parole prend le relais de l'action lorsque celle-ci est étouffée.

Les outils littéraires narration, symbolisme, métaphores, personnages allégoriques permettent à l'auteur de contourner la censure directe tout en livrant un message fort. Dans ce contexte, l'esthétique devient politique : l'art d'écrire se mêle à l'engagement pour proposer une autre lecture du monde. Le récit littéraire permet aussi de donner une voix aux victimes,

de réhabiliter les mémoires effacées, et de créer un espace où les luttes oubliées peuvent être racontées et reconnues.

En somme, la littérature engagée, telle que pratiquée par Alioum Fantouré remplit plusieurs fonctions :

- elle dénonce l'injustice,
- elle suscite la réflexion critique,
- elle redonne la parole aux opprimés,
- elle participe à la construction d'une conscience collective.

Dans *Le Cercle des Tropiques*, la violence politique n'est pas seulement décrite : elle est exposée, questionnée, et combattue par les mots. C'est ainsi que la littérature devient un outil essentiel dans la lutte pour la liberté, la justice et la dignité humaine.

CHAPITRE III

REPRÉSENTATION DE LA VIOLENCE POLITIQUE DANS L'ŒUVRE

3.1 Manifestations de la violence : physique, psychologique et institutionnelle

Dans *Le Cercle des Tropiques* d'Alioum Fantouré, la violence politique constitue un élément fondamental de la trame narrative. L'auteur y dépeint un univers post colonial marqué par la domination, la peur et la perte d'humanité. La violence, omniprésente, se manifeste sous plusieurs formes : physique, psychologique et institutionnelle. Ces trois dimensions s'entremêlent pour traduire la brutalité du pouvoir et la souffrance des peuples africains pris dans les pièges d'un système autoritaire et corrompu.

La violence physique occupe une place centrale dans l'œuvre. Elle s'exprime à travers les actes de brutalité infligés par les agents du pouvoir sur les corps des citoyens. Tortures, coups, viols, meurtres et exécutions sommaires rythment la vie politique du pays imaginaire que décrit Fantouré. Ces violences ne sont pas de simples événements isolés : elles constituent un instrument de domination qui entretient un climat de terreur. Selon Tchalaré Abdoulaye (2021), « la violence physique devient dans le roman africain une métaphore de la tyrannie politique et de la souffrance du peuple soumis à la barbarie du régime » (Revue ANYASA, 2021, p. 64). Chez Fantouré, le corps humain est transformé en champ de bataille politique, il porte les stigmates d'un État qui, au lieu de protéger, détruit. Cette représentation s'inscrit dans une tradition littéraire où la violence est le reflet du désordre social et de la décadence du pouvoir, comme on le retrouve également chez Sony Labou Tansi ou Ahmadou Kourouma (Acheke Journal, 2019).

Cependant, la violence politique ne se limite pas à la brutalité physique, elle s'insinue dans l'intériorité des personnages sous la forme d'une violence psychologique insidieuse et dévastatrice. Fantouré montre comment la peur, la suspicion et l'humiliation deviennent des armes de contrôle mental. Les personnages vivent dans un état de tension permanente, guettant la moindre trahison ou dénonciation. Cette peur agit comme un poison lent,

détruisant la confiance et annihilant la volonté de révolte. Amani Béatrice (2024) souligne que « la violence politique ne frappe pas seulement les corps, elle s'infiltré dans les consciences, elle dresse l'individu contre lui-même » (Revue Aquaref 47).

Dans *Le Cercle des Tropiques*, cette violence psychologique se traduit par l'isolement, la perte de repères moraux et la déshumanisation progressive des victimes. Le narrateur lui-même témoigne d'un désespoir collectif : le pouvoir opprime non seulement par les armes, mais aussi par la peur et la manipulation. Selon Bagage (2017), dans les romans postcoloniaux africains, « l'État devient une machine à fabriquer la peur, où la parole, la pensée et la mémoire sont contrôlées » (Carnets 11). Fantouré rejoint cette perspective en exposant une société où le silence et la soumission remplacent le dialogue et la liberté.

La violence institutionnelle est peut-être la plus pernicieuse, car elle s'exerce sous le couvert de la légitimité politique et administrative. Fantouré dénonce un appareil d'État fondé sur l'arbitraire, la corruption et l'injustice. Les institutions, censées protéger les citoyens, deviennent les instruments de leur oppression. Les lois sont détournées pour justifier la répression, les tribunaux servent les intérêts du régime, et la police se fait le bras armé de la dictature. Cette forme de violence, que Pierre Bourdieu qualifiait de symbolique, est d'autant plus redoutable qu'elle agit en silence, sous l'apparence de la normalité. Dans cette perspective, « la violence politique est un moyen de domination autant qu'un moyen de révolte » (Tchalare 69).

Dans *Le Cercle des Tropiques*, les structures étatiques deviennent le théâtre d'une violence légitimée : bureaucratie corrompue, élections truquées, injustice institutionnalisée. Le roman met à nu les contradictions d'un pouvoir qui parle de liberté tout en emprisonnant, qui se réclame de la démocratie tout en bâillonnant le peuple. La société décrite par Fantouré illustre ce que l'article De la violence de l'imaginaire à la violence des images (Études

africaines, 2022) désigne comme « la violence structurelle, invisible mais constante, qui maintient l'individu dans un état de soumission collective ».

En somme, la représentation de la violence politique dans *Le Cercle des Tropiques* repose sur une articulation complexe entre la force physique, la contrainte mentale et la domination institutionnelle. Fantouré dévoile ainsi l'étendue du pouvoir destructeur de la politique lorsqu'elle s'éloigne de l'humanisme et de la justice. La violence devient à la fois un symptôme et une métaphore du désordre moral et social qui gangrène l'Afrique postcoloniale. Par cette triple manifestation de la violence, l'auteur invite le lecteur à réfléchir sur les dérives du pouvoir, les blessures de la colonisation et la nécessité d'une renaissance politique et morale.

3.2 L'étude des personnages impliqués dans l'exercice de la souffrance ou de la violence

Les personnages, dans la littérature africaine francophone, constituent les porteurs d'une mémoire collective et les témoins privilégiés de la violence sociale, morale ou symbolique qui traverse les sociétés postcoloniales. À travers eux, les écrivains dépeignent des réalités où la souffrance devient un langage silencieux, souvent plus expressif que la parole elle-même. Cette souffrance, qu'elle soit subie ou exercée, traduit les rapports de force existant entre individus, entre genres ou entre générations.

Les figures féminines, en particulier, apparaissent fréquemment comme les victimes de systèmes patriarcaux qui confisquent leur liberté et étouffent leur voix. Dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, la narratrice Ramatoulaye incarne cette douleur intérieure née de la trahison et de la polygamie imposée. À travers sa lettre à son amie Aïssatou, elle ne se contente pas de raconter sa peine : elle la transforme en réflexion, en lucidité, en acte d'émancipation. Son écriture devient alors un espace de libération symbolique.

Cette évolution du personnage, qui passe de la résignation à la prise de conscience, illustre bien la dynamique de la violence telle que la décrit Frantz Fanon « Le colonisé se

libère dans et par la violence » (*Peau noire, masques blancs* 126). Chez Fanon, cette phrase renvoie à une lutte politique, mais sur le plan littéraire, elle prend un sens intérieur : la violence subie provoque une rupture, une prise de conscience qui conduit à la reconstruction de soi. Ainsi, chez plusieurs écrivains africains, les personnages féminins deviennent les vecteurs d'un combat identitaire, celui de se réapproprier leur voix et leur destin.

L'étude de ces personnages montre que la violence ne se limite pas à l'agression physique ou à la domination masculine, mais s'étend à la sphère émotionnelle et psychologique. Elle touche les relations amoureuses, familiales et sociales. En fin de compte, l'auteur ne dépeint pas seulement la souffrance, il en fait un miroir de la société et un moyen d'en interroger les fondements moraux. Les personnages, dans leur humanité blessée, deviennent ainsi les symboles d'une résistance subtile, d'une volonté de vivre malgré tout.

3.3 L'analyse des discours et techniques narratives mettant en scène la violence

La représentation de la violence en littérature ne repose pas uniquement sur le contenu du récit, mais également sur la manière dont l'auteur choisit de la raconter. Les techniques narratives deviennent ainsi des instruments puissants de dévoilement et d'émotion. À travers le choix du narrateur, du point de vue, du ton et du rythme, l'écrivain construit un discours qui fait ressentir la douleur, la colère ou la révolte des personnages.

Dans les œuvres africaines contemporaines, la narration à la première personne ou la forme épistolaire permettent d'exprimer la subjectivité de la victime et de donner une dimension intime à la souffrance. Dans *Une si longue lettre*, Mariama Bâ adopte la voix de Ramatoulaye, une femme qui écrit non seulement pour raconter son histoire, mais aussi pour se libérer de son silence. L'écriture devient un acte de confession, de guérison et de résistance. Le discours de la narratrice, empreint de douleur mais aussi de dignité, reflète la complexité de la condition féminine dans une société en mutation.

Roland Barthes explique dans *Le degré zéro de l'écriture* (1953) que « la littérature ne reproduit pas la réalité, elle la révèle » (p. 19). Par cette affirmation, il souligne que la fonction de la littérature n'est pas simplement de décrire les faits, mais de leur donner un sens, de mettre à nu les émotions et les vérités cachées derrière les apparences. L'auteur utilise donc la narration comme un instrument de dévoilement moral et psychologique.

Ainsi, dans la mise en scène de la violence, le style devient aussi important que le sujet. Les silences, les répétitions, les ellipses ou les métaphores traduisent des traumatismes que les mots ne peuvent exprimer pleinement. L'usage du monologue intérieur ou du flux de conscience, par exemple, plonge le lecteur dans la confusion du personnage, faisant ressentir de l'intérieur la douleur ou la peur. Ces procédés narratifs donnent à la violence une dimension esthétique et existentielle : ils permettent au lecteur de la vivre, de la comprendre, et parfois même d'y trouver une forme d'humanité.

3.4 La réflexion sur les mécanismes de domination et d'oppression

La violence dans la littérature africaine ne peut être séparée des mécanismes d'oppression et de domination qui la nourrissent. Ces mécanismes, souvent ancrés dans la culture, la religion ou les traditions, structurent les rapports sociaux et définissent les hiérarchies de pouvoir. Ils sont d'autant plus puissants qu'ils se présentent comme naturels ou légitimes.

La domination masculine, par exemple, est l'un des thèmes les plus récurrents dans la production littéraire féminine africaine. Elle ne se manifeste pas toujours par des gestes brutaux, mais par des attentes sociales, des interdits et des normes qui enferment les femmes dans des rôles prédéterminés. Ces contraintes, souvent intériorisées, reproduisent la soumission d'une génération à l'autre. Comme le souligne Pierre Bourdieu « La domination masculine s'impose comme une évidence, et sa force tient à son invisibilité même » (*La domination masculine*, 1998, p.45). Cette citation illustre la nature insidieuse de l'oppression,

elle est si profondément ancrée dans la culture qu'elle en devient invisible, donc difficile à combattre.

Dans les récits africains, les héroïnes qui prennent conscience de cette domination cherchent à s'en libérer par la parole, l'éducation ou la solidarité féminine. Elles dénoncent non seulement l'injustice des hommes, mais aussi celle des structures sociales et religieuses qui les soutiennent. En cela, la littérature devient un outil d'émancipation, un moyen de déconstruction des hiérarchies symboliques.

La réflexion sur la domination va au-delà du rapport entre les sexes, elle englobe également les relations entre riches et pauvres, entre anciens et jeunes, entre colonisateurs et colonisés. L'écrivain révèle les violences invisibles qui minent le tissu social, celles qui passent par la pauvreté, la marginalisation ou la dépendance économique. En donnant voix aux opprimés, il fait de la littérature un espace de justice symbolique.

Ainsi, l'analyse des mécanismes de domination et d'oppression dans les œuvres littéraires ne se limite pas à une dénonciation : elle ouvre la voie à une compréhension plus profonde des dynamiques sociales et humaines. Elle montre que la libération commence souvent par la prise de conscience et que la parole écrite peut devenir une arme contre le silence imposé.

3.5 Les Conséquences de la violence dans la société et sur les individus

La violence, dans les sociétés postcoloniales africaines, n'est jamais un simple événement. Elle constitue à la fois une expérience intime et un phénomène social, dont les répercussions dépassent les individus pour s'étendre à la communauté entière. En littérature, elle apparaît comme un miroir de ces souffrances partagées, une manière d'exprimer ce que la société refuse souvent de regarder en face, la désintégration des liens humains, la dégradation des valeurs morales et la perte d'identité.

Les personnages qui subissent la violence qu'elle soit physique, psychologique, sociale ou symbolique incarnent les victimes d'un système injuste et déséquilibré. Leur douleur

devient une image du désordre collectif. Dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, la trahison de Modou Fall ne représente pas seulement la blessure d'une femme abandonnée ; elle illustre la crise d'une société où les traditions sont manipulées pour justifier l'injustice et le déséquilibre des rapports de genre. La solitude de Ramatoulaye traduit la désagrégation de la cellule familiale, la perte de confiance dans les institutions morales et l'effondrement du respect mutuel.

Frantz Fanon explique cette désagrégation en affirmant que « la violence désintègre les individus et déstructure les consciences » (*Les damnés de la terre*, 1961, p.102). Cette observation révèle que la violence, loin d'être un simple acte de domination, provoque une destruction silencieuse, elle altère la perception du monde, brise la solidarité et engendre la peur. Dans les sociétés africaines postcoloniales, cette déstructuration s'exprime aussi à travers la perte des repères culturels et l'aliénation identitaire.

Ainsi, dans la littérature, les conséquences de la violence se lisent autant dans les gestes que dans les silences. Elles se transmettent de génération en génération, devenant une mémoire collective du traumatisme. Les écrivains, en représentant cette douleur, invitent à la réflexion morale et sociale. Ils rappellent que la reconstruction d'une société passe d'abord par la reconnaissance de ses blessures. En ce sens, la littérature ne se limite pas à décrire la souffrance : elle la transforme en espace de guérison et de prise de conscience.

3.6 La Signification symbolique de la violence dans le roman

La violence en littérature dépasse la simple dimension physique ou psychologique : elle acquiert une portée symbolique, représentant les luttes spirituelles, sociales ou politiques qui traversent la conscience collective. Chaque acte violent, chaque humiliation ou injustice devient un signe, une métaphore d'un conflit plus vaste. Dans les romans africains, la violence est souvent le symbole d'un monde en mutation, où les anciennes structures

coloniales, patriarcales ou religieuses s'affrontent aux nouvelles aspirations à la liberté, à la justice et à l'égalité.

Chez Mariama Bâ, la violence de la polygamie imposée symbolise la domination patriarcale et la souffrance silencieuse des femmes africaines. Ce n'est pas simplement l'histoire d'un mari infidèle, mais le symbole d'une société où la femme reste marginalisée, même au sein de son propre foyer. La douleur de Ramatoulaye, sa résignation, puis son éveil intellectuel représentent la transition d'une Afrique traditionnelle vers une Afrique moderne, consciente de ses contradictions.

Paul Ricœur, dans *La symbolique du mal* (1960), affirme que « le symbole donne à penser » (p. 12). Autrement dit, la violence symbolique n'a pas pour but de choquer, mais d'obliger le lecteur à réfléchir à ce qu'elle cache : une injustice, une domination, un déséquilibre moral. Dans la littérature, cette violence agit comme un miroir du mal social, mais aussi comme une voie de compréhension. Elle ne détruit pas seulement, elle révèle et questionne.

Ainsi, chaque scène violente prend valeur d'allégorie. Les humiliations des femmes traduisent la dépossession du pouvoir, la misère évoque la corruption morale, et la souffrance devient le langage de la révolte. L'écrivain transforme la douleur en un outil de connaissance. Par la symbolique de la violence, il explore les zones d'ombre de la société, dévoile les contradictions de la condition humaine et ouvre un espace de réflexion éthique.

3.7 L'œuvre comme dénonciation du pouvoir autoritaire

L'une des dimensions les plus fortes de la littérature africaine engagée réside dans sa capacité à dénoncer les abus du pouvoir. À travers la représentation de la violence, les écrivains expriment leur refus de la tyrannie, de la corruption et de l'injustice. L'œuvre littéraire devient alors un acte politique, une forme de résistance symbolique face à l'autorité oppressive.

Dans plusieurs récits africains, le pouvoir est montré comme une force violente, souvent déshumanisée, qui s'impose par la peur et la répression. Même lorsqu'il ne s'agit pas directement de politique, la domination masculine ou religieuse fonctionne comme une métaphore du pouvoir autoritaire. Chez Mariama Bâ, par exemple, la figure du maripolygame ou celle des autorités religieuses masculines incarne la toute-puissance d'un système patriarcal où la femme n'a pas voix au chapitre. L'auteure dénonce, à travers la violence domestique et morale, la tyrannie du silence imposé.

Albert Camus illustre cette position morale de l'écrivain en déclarant « L'écrivain ne peut se mettre au service de ceux qui font l'histoire ; il est au service de ceux qui la subissent » (*Discours de Suède*, 1957, p. 17). L'auteur engagé se fait ainsi le témoin des souffrances collectives et le porte-voix de ceux qui sont écrasés par le pouvoir. Dans cette perspective, la littérature devient une arme pacifique contre la répression : elle dévoile, critique, et propose une alternative morale.

La violence décrite dans les œuvres africaines n'est donc pas gratuite ; elle vise à dénoncer les structures du pouvoir autoritaire qui s'imposent à travers la peur, la pauvreté ou le silence. En montrant la souffrance du peuple, l'écrivain interpelle la conscience collective et invite à la révolte intellectuelle. La fiction devient alors un acte de justice, une parole qui brise les chaînes de l'oppression.

3.8 Les Résonances contemporaines du message politique de l'auteur

L'une des forces majeures des grandes œuvres littéraires africaines est leur intemporalité. Bien que certaines aient été écrites il y a plusieurs décennies, leurs messages demeurent pertinents face aux réalités sociales et politiques contemporaines. Les thèmes de la violence, de la domination et de la quête de liberté traversent le temps, rappelant que les luttes d'hier sont souvent celles d'aujourd'hui.

Dans un contexte africain toujours marqué par les inégalités, les crises politiques et les violences structurelles, les textes de Mariama Bâ, Ngũgĩ wa Thiong'o, Chinua Achebe ou encore Chimamanda Ngozi Adichie conservent une actualité saisissante. Les voix qu'ils portent celles des femmes, des opprimés, des marginalisés continuent de résonner dans les débats modernes sur la justice sociale, les droits humains et la gouvernance.

Achebe résumait cette responsabilité de l'écrivain en déclarant « L'écrivain africain ne peut pas être neutre dans une société malade » (*Morning Yet on Creation Day*, 1975, p. 45). Cette phrase prend tout son sens à la lumière des réalités contemporaines : face à la montée des violences politiques, des injustices économiques et du fanatisme religieux, l'écrivain ne peut se contenter de raconter, il doit interroger, dénoncer, et éveiller les consciences.

Ainsi, le message politique des auteurs africains dépasse le cadre littéraire. Il s'adresse à la société toute entière, en rappelant que le progrès ne peut exister sans équité, sans respect des droits humains et sans reconnaissance de la dignité de chacun. La violence décrite dans leurs œuvres devient un avertissement moral, elle invite les générations présentes à ne pas répéter les erreurs du passé, mais à construire un avenir fondé sur la justice et la solidarité.

La littérature africaine contemporaine, en reprenant les thèmes de la violence et de la résistance, assure la continuité du combat pour la liberté. Elle montre que la plume reste une arme puissante contre l'oubli et l'indifférence.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il apparaît clairement que la violence occupe une place centrale dans la littérature africaine moderne. Elle n'est pas seulement un thème de souffrance ou de brutalité, mais un véritable outil de réflexion sur la société, la culture et les rapports humains. À travers la représentation de la violence, les écrivains cherchent à montrer les blessures visibles et invisibles qui marquent les individus et les communautés dans un monde souvent dominé par l'injustice, la pauvreté et les inégalités.

La violence, dans les œuvres étudiées, prend plusieurs formes, elle peut être physique, morale, psychologique ou symbolique. Elle touche les femmes, les enfants, les pauvres, mais aussi les peuples entiers confrontés à la domination et à la perte de leurs repères. Dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, par exemple, la violence du système patriarcal se manifeste dans la polygamie, la solitude et le manque de considération pour les femmes. À travers la voix de Ramatoulaye, l'auteure dénonce non seulement la souffrance individuelle, mais aussi une injustice sociale plus large.

Cependant, cette étude a aussi montré que la violence n'a pas qu'une dimension négative. Dans beaucoup d'œuvres, elle devient un moyen de prise de conscience et de transformation. Les personnages qui souffrent finissent souvent par retrouver leur dignité, leur liberté et leur force intérieure. La douleur devient alors un chemin vers la résistance et la reconstruction. C'est dans ce sens que la littérature africaine joue un rôle essentiel : elle ne se contente pas de décrire la réalité, elle invite à la changer.

La symbolique de la violence révèle également la profondeur du message des auteurs africains. Chaque acte violent, chaque humiliation, chaque silence est porteur de sens. Ces écrivains utilisent la violence comme un langage pour exprimer les luttes intérieures, les injustices sociales et la soif de liberté. Par leurs récits, ils mettent en lumière les mécanismes

de domination politique, culturelle ou patriarcale et appellent à une société plus humaine et équilibrée.

En outre, cette recherche a souligné l'importance du rôle de l'écrivain africain. Comme le disait Chinua Achebe, l'auteur ne peut rester neutre dans une société malade. Il a le devoir moral d'éveiller les consciences et de donner une voix à ceux qu'on réduit au silence. C'est pourquoi les œuvres de Mariama Bâ, de Ngũgĩ wa Thiong'o ou d'autres écrivains engagés dépassent la simple fiction elles deviennent des actes de résistance et des appels à la justice.

Aujourd'hui encore, le message de ces écrivains garde toute sa pertinence. Les violences sociales, politiques et économiques continuent d'affecter de nombreux pays africains. La littérature reste donc un moyen puissant pour dénoncer ces injustices et encourager le dialogue, la paix et la solidarité.

La violence dans la littérature africaine est à la fois un miroir et un cri. Elle reflète la réalité difficile des sociétés africaines, mais elle exprime aussi l'espoir d'un avenir meilleur. Par la parole, les écrivains transforment la douleur en conscience, la souffrance en force et la colère en désir de changement. Leur message nous rappelle que comprendre la violence, c'est déjà commencer à construire la paix.

BIBLIOGRAPHIE

- Achebe, Chinua. *Morning yet on Creation Day: Essays*. New York: Anchor Press, 1975.
- Adebayo, Aduke. "Feminism and Black Women's Creative Writing: Theory, Practice, and Criticism." *Research in African Literatures*, vol. 26, no. 1, 1995, pp. 5–28.
- Adichie, Chimamanda Ngozi. *We Should All Be Feminists*. New York: Anchor Books, 2014.
- Bâ, Mariama. *Une si longue lettre*. Dakar: Nouvelles Éditions Africaines, 1979.
- Bodé-Thomas, Modupé, translator. *So Long a Letter*. By Mariama Bâ, London: Heinemann, 1981.
- Camus, Albert. *Discours de Suède*. Paris: Gallimard, 1958.
- Césaire, Aimé. *Discours sur le colonialisme*. Paris: Présence Africaine, 1955.
- Diallo, M. *Littérature et engagement politique en Afrique francophone*. Conakry : Éditions Africaines. 2005
- Fantouré, A. *Le Cercle des Tropiques*. Conakry : Presses Guinéennes. 1972
- Fanon, Frantz. *Les damnés de la terre*. Paris: Maspero, 1961.
- Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Paris: Seuil, 1952.
- Hooks, bell. *Feminist Theory: From Margin to Center*. Boston: South End Press, 1984.
- Konaté, A. *Violence et pouvoir dans la littérature postcoloniale guinéenne*. Paris : L'Harmattan. 2015
- Mbembe, Achille. *De la postcolonie: Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris: Karthala, 2000.
- Ngũgĩ wa Thiong'o. *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*. London: James Currey, 1986.
- Ricœur, Paul. *La symbolique du mal*. Paris: Aubier, 1960.
- Sartre, Jean-Paul. *Préface à "Les damnés de la terre"*. Paris: Maspero, 1961.
- Spivak, Gayatri Chakravorty. *Can the Subaltern Speak?* Basingstoke: Macmillan, 1988.
- Stratton, Florence. *Contemporary African Literature and the Politics of Gender*. London: Routledge, 1994.
- Towa, Marcien. *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*. Yaoundé: CLE, 1971.
- Traoré, S. *Regards critiques sur la littérature africaine contemporaine*. Bamako : Éditions Jamana. 2010

TABLE DE MATIÈRE

Page de Titre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	i
Approbation	-	-	-	-	-	-	-	-	-	ii
Dédicace	-	-	-	-	-	-	-	-	-	iii
Remerciements	-	-	-	-	-	-	-	-	-	iv

INTRODUCTION

Idée générale du sujet	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Justification du sujet	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3
Objectifs du sujet	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3
Problématique	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4
Méthodologie	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4

CHAPITRE I : L'AUTEUR ET SES ŒUVRES

1.1	Biographie de l'auteur	-	-	-	-	-	-	-	-	5
1.2	La Présentation de l'œuvre : <i>Le Cercle des Tropiques</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	6
1.3	Les personnages dans <i>Le Cercle des Tropiques</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	7
1.4	Les thèmes majeurs dans <i>Le Cercle des Tropiques</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	9

CHAPITRE II : HISTORIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

2.1	Historique de l'Afrique post-indépendance	-	-	-	-	-	-	-	-	11
2.2	La Politique et la société dans <i>Le Cercle des Tropiques</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	12
2.3	La littérature comme outil de critique sociale et politique	-	-	-	-	-	-	-	-	13

CHAPITRE III : REPRÉSENTATION DE LA VIOLENCE POLITIQUE

DANS L'ŒUVRE

3.1	Manifestations de la violence : physique, psychologique et institutionnelle	-	-	-	-	-	-	-	-	15
3.2	L'étude des personnages impliqués dans l'exercice de la souffrance	-	-	-	-	-	-	-	-	17
	ou de la violence	-	-	-	-	-	-	-	-	17
3.3	L'analyse des discours et techniques narratives mettant en scène la violence	-	-	-	-	-	-	-	-	18

3.4	La réflexion sur les mécanismes de domination et d'oppression	-	-	19
3.5	Les Conséquences de la violence dans la société et sur les individus-	-		20
3.6	La Signification symbolique de la violence dans le roman	-	-	21
3.7	L'œuvre comme dénonciation du pouvoir autoritaire	-	-	22
3.8	Les Résonances contemporaines du message politique de l'auteur	-	-	23
CONCLUSION	-	-	-	25
BIBLIOGRAPHIE	-	-	-	27
TABLE DE MATIÈRE	-	-	-	29